

NAJAT OU L'ART DE L'ESQUIVE

A son arrivée rue de Grenelle, à n'en pas douter la nouvelle Ministre de l'Education a en tête ce qui a fait chuter ses prédécesseurs : le tempérament bravache et orgueilleux du premier, Vincent Peillon, qui a tout cédé aux enseignants avant même de négocier la plus petite contrepartie et qui a vu toutes ses belles idées réformatrices se fracasser sur une évidence simple à comprendre: on ne peut pas décider de réformer les rythmes scolaires sans associer ceux auxquels on demande d'en assurer le financement, les maires. De Benoît Hamon, dont certains socialistes eux-mêmes essaient aujourd'hui d'effacer péniblement les dispositions les plus antiéconomiques de sa loi consommation, Najat Vallaud Belkacem aura sûrement retenu que le reniement - son aménagement de la réforme des rythmes au mépris de l'intérêt des enfants - est encore plus préjudiciable. Son credo était qu'il fallait parler plus positivement de l'école et ainsi, par la vertu de la pensée magique, l'école s'en serait mieux portée! on sait ce qu'il en advint. Et c'est finalement cette jeune ministre assez peu versée dans les questions d'éducation qui éteindra l'incendie en dotant les collectivités locales d'un fonds spécial pour assumer une part de la dépense de cette calamiteuse réforme des rythmes scolaires qui restera dans les Annales de la politique comme l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire, occasionnant au passage une dépense publique supplémentaire auquel ce gouvernement impécunieux nous a malheureusement habitués. Mais l'échappée fut politiquement réussie. De ses propres erreurs, Najat Vallaud Belkacem aura appris aussi: n'essayez pas de lui faire parler de la théorie du genre qu'elle professait ardemment il y a encore quelques mois lorsqu'elle était Ministre des Droits des Femmes en visitant par exemple une crèche neutre qui abolit toute différence entre filles et garçons. Aujourd'hui et sans rire, elle affirme que la théorie du Genre n'a jamais existé. Par un glissement sémantique qui ne trompe personne, on est passé à la lutte contre les stéréotypes de genre et à la très consensuelle égalité réelle entre les femmes et les hommes. La " journée de retrait " qui avait vu des centaines de familles retirer leurs enfants de l'école sur la base de rumeurs liées à la théorie du Genre et l'éloignement électoral de populations de confession musulmane pour cause de mariage pour tous et de théorie du Genre ont eu raison de la détermination de Najat Vallaud Belkacem: autre illustration de son art de l'esquive. Quant à la toute récente réforme du collège, parions que ses aspects les plus controversés ne résisteront pas à quelques vigoureuses protestations comme celle qui se développe autour de la suppression du latin et du grec. Les premiers mouvements de repli tactique ont commencé. Chacun pressent que les questions d'éducation et de formation sont devenues un enjeu capital : pour les jeunes qui doivent s'y sentir en sécurité et y trouver les conditions de la réussite, pour les parents que la réussite scolaire de leurs enfants obsède tant l'avenir est porteur d'inquiétude, pour notre pays qui se voit humilié à chaque évaluation internationale qui pointe les ratés de notre système. Les sujets relatifs à l'école se succèdent dans l'actualité et méritent davantage que ces petites manœuvres politiques d'une ministre dont l'ambition est inversement proportionnelle à sa connaissance des questions éducatives. Qu'il s'agisse de la violence scolaire, des mauvaises performances de notre école comparée aux autres pays européens, des incidents à la suite des événements du 7 janvier, des questions d'évaluation, des programmes, de la restauration scolaire et des menus de substitution, de la réforme du collège, de la progression du communautarisme à l'école.. pas une semaine sans que la séance de Questions au Gouvernement ne comporte des sujets éducatifs auxquels la ministre répond en toutes circonstances avec le même ton et, quel que soit l'angle d'attaque politique, la réponse est délivrée de la même façon, sans aspérité et même sans relief quand la gravité des sujets imposerait des mesures résolues et audacieuses. Mais l'audace n'est pas ce qui caractérise cette ministre qui ne veut prendre aucun

risque dans ce ministère de tous les dangers. Esquiver le danger, c'est pourtant renoncer à des réformes vigoureuses d'un système scolaire à bout de souffle, tenu à bout de bras par des enseignants honteusement mal payés et largement déconsidérés, un système où le bon enseignant est indistinct du mauvais, où l'échec scolaire jette 200 000 jeunes sans qualification sur le marché de l'emploi qui ne voudra pas d'eux. Esquiver cette réalité-là est une faute dont les parents finiront par demander raison.